



Genève

Le Courrier  
1211 Genève 8  
022/ 809 55 66  
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 7'396  
Parution: 5x/semaine

N° de thème: 836.009  
N° d'abonnement: 1077257  
Page: 12  
Surface: 63'303 mm<sup>2</sup>

A Genève, les quatre Journées de danse contemporaine suisse ont révélé un art florissant, parfois inspiré par les mouvements contestataires du monde entier

# Danser la contestation

**Le duo Beatri-  
ce Fleischlin  
et Anja Meser  
explore la  
gestuelle des  
résistances  
pacifistes.**

R. CONCIATORI



CÉCILE DALLA TORRE

**Danse** ► La danse contemporaine n'a toujours pas son Pavillon à Genève (le crédit de construction devrait être voté cette année), mais elle n'en continue pas moins de dévoiler sa vision du monde dans les petites salles de théâtre qui lui ouvrent leurs portes. Si l'abstraction est souvent au rendez-vous, des pièces creusent parfois un sillon politique et concret, invitant à revoir nos idéaux et engagements citoyens. Aussi, une forme de «danse militante» s'inspire-t-elle de la réalité contestataire et dissidente d'hier pour insister sur le sens de l'action et de l'émancipation aujourd'hui. Pour-

quoi un spectacle de danse n'amènerait-il pas à résister par le mouvement, dès lors que le mouvement dont il s'inspire est synonyme de résistance?

### Inciter à la résistance

C'était le cas à Genève, qui vient d'héberger les 6<sup>e</sup> Journées de danse contemporaine suisse du 1<sup>er</sup> au 4 février, en partenariat avec Antigél. Corganisé par Reso (Réseau Danse Suisse), l'événement livre un bel échantillon de ce que les chorégraphes helvétiques (19 compagnies) produisent aujourd'hui. Trois pièces, dont deux romandes et une alémanique, témoignent de ce «courant poli-



Genève

Le Courrier  
1211 Genève 8  
022/ 809 55 66  
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 7'396  
Parution: 5x/semaine

N° de thème: 836.009  
N° d'abonnement: 1077257  
Page: 12  
Surface: 63'303 mm<sup>2</sup>

tique»<sup>1</sup>, comme l'évoquait l'un des membres du jury Claude Ratzé, directeur de l'Association pour la danse contemporaine à Genève. Nous sommes allés découvrir la pièce d'Outre-Sarine d'après l'histoire du chorégraphe stambouliote Erdem Gündüz: «l'homme debout», resté des heures sur la place Taksim en 2013, symbole de la résistance immobile face à l'interdiction de se rassembler prononcée par le président turc Erdogan.

Au Théâtre de l'Usine, *I just wanna fucking dance oder Begeisterung und Protest* de la compagnie bâloise formée par Beatrice Fleischlin et Anja Meser, ancienne avocate berlinoise, est certes une pièce atypique. Le duo s'est intéressé «aux mouvements produits par les gens quand ils sont en désaccord avec des systèmes sans pour autant être disposés à jeter des pierres». Les deux danseuses réincarnent sur scène, en première partie, la gestuelle d'étudiants, grévistes ou participants à des mouvements contestataires pacifiques observés depuis les années 1960. Des images d'archives revenant sur ces moments forts de l'Histoire (un gréviste de la faim immolé par le feu en 1963 ou «l'homme au Tank» de la Place Tian'anmen) font ensuite explicitement le lien avec leurs gestes évocateurs. Dans cette pièce qui incite à la résistance, le public finit par danser sur le plateau et former une petite foule agissante. |

<sup>1</sup>Notre édition du 16 décembre dernier.

## LE MOUVEMENT LENT SUBLIMÉ PAR CINDY VAN ACKER

Bien sûr, le duo contestataire de Beatrice Fleischlin et Anja Meser est loin de la qualité d'exécution des vingt-deux jeunes interprètes du Ballet du Grand Théâtre de Genève, qui nous ont ébloui à l'ouverture de ces journées, mercredi dernier, sur le grand plateau du Bâtiment des forces motrices devant un parterre bondé. Orchestré par la chorégraphe star de Genève d'origine flamande, Cindy Van Acker, la pièce *Elementen III-Blazing Wreck*, inspirée des principes d'Euclide, avait de quoi créer l'événement.

Sur l'electro du fidèle Mika Vaino, évoluant autour d'une gigantesque ossature minérale évocatrice d'une épave et du naufrage humain, les onze danseurs d'abord, les onze danseuses ensuite, rendent hommage aux éléments, entre ciel et terre.

Le mouvement est lent et rampant, hypnotique et de toute beauté, car imperceptible et continu, qui évoque le roulis des vagues n'en finissant pas de tourner sur elles-mêmes et d'emprisonner les corps. Les sublimes passages au sol où

les silhouettes masculines s'enroulent sur elles-mêmes font aussi la signature de Cindy Van Acker.

Dans une autre veine, aussi rythmée que les mélodies de Gershwin structurant la pièce, *Inaudible* de Thomas Hauert (chorégraphe soleurois en charge du Bachelor en danse contemporaine de La Manufacture à Lausanne), sur le plateau aux côtés de ses cinq interprètes, rappelle que la musique est aussi source d'inspiration du mouvement. Rythmée par la partition musicale qui dicte souvent le geste chez Hauert, la chorégraphie cavale sur les notes de piano, en parfaite harmonie avec le tempo, pour s'arrêter en même temps que lui dans une pièce aussi ludique que physique. Jouant aussi avec la structure musicale d'une symphonie, *Résurrection* de Mahler, la danseuse et chorégraphe Léa Moro (qui travaille à Zurich et Berlin) et ses deux acolytes alternent dans (*b*)*reaching stillness* phases quasi statiques et exaltées, torses nus et avec humour. Preuve encore que le mouvement est fait d'autant de mobilité que d'immobilité. CDT